

Les Marocains face à l'islamophobie et la discrimination en Espagne

Pour exprimer publiquement le rejet des attitudes xénophobes, discriminatoires et racistes de certains groupes à l'égard de la communauté musulmane en Espagne, ONG, institutions publiques, universitaires et médias, dont Al Bayane, ont pris part, vendredi à Madrid, à un colloque sous le thème «Madrid plurielle, capitale».

Le colloque, organisé par l'Association Solidaire pour l'Intégration Socioprofessionnelle (ASISI) est révélateur dans la mesure où il a comporté une table ronde sur «l'islamophobie et la discrimination actuellement». Il s'agit d'une question qui est souvent traitée dans les médias et mal comprise par le grand public. Le thème a également une étroite relation avec l'usage de stéréotypes, préjugés et images déformées utilisées à l'égard des minorités. Dans le cas de l'Espagne, ces attitudes sont dirigées contre les immigrés particulièrement le collectif marocain.

Islamophobie est en fait un terme qui fait peur en Occident, introduit une menace fictive et diabolise la communauté musulmane entière, y compris les États, les peuples et institutions qui la composent. Le terme résume en soi une doctrine hostile à l'islam et à ses fidèles. Il a été forgé il y a seulement quelques années, à la fin des années 90, après la chute du mur de Berlin. Il fait partie, depuis les attentats de septembre 2011 à New York, d'une stratégie agressive dont l'objectif est de stigmatiser l'islam et les musulmans mais aussi tous les arabes, y compris les arabes chrétiens. Sous le couvert de ce terme, les animateurs de cette doctrine introduisent une image de peur de l'islam en vue de cataloguer les musulmans comme un collectif culturellement différent, violent et sous-développé. Il ne s'agit pas d'attitude nouvelle puisque dans le passé, les musulmans avaient souffert d'attaques similaires de caractère épistémologiques tels la morophobie et «l'autre» à l'époque d'Al-Andalous.

En analysant l'impact de l'islamophobie dans la société occidentale, il serait sage d'admettre que l'Espagne actuelle ne vit pas un climat de haine à l'égard de l'islam. Bien qu'il existe certaines exceptions, il n'est guère logique de condamner une société entière à cause des comportements abjects et dédaignables de groupuscules qui naissent et disparaissent en périodes électorales. Dans ce cas, il est nécessaire de citer quelques groupes qui font l'apologie de l'islamophobie et sont des symboles en la matière en Europe tels les députés du Vlaams Belang en Belgique, du Proköln en Allemagne, du Front Populaire en France ou du FPÖ en Autriche. En dépit de ces cas, le monde ne connaît pas de situations extrêmes telle la campagne d'humiliation, de discrimination



et d'attaque collective dont est victime la population palestinienne de la part d'hommes politiques, militaires, groupes fanatiques et orthodoxes d'Israël.

En Espagne, le parti catalan d'extrême droite, Palaforma Per Catalunya dirigé par Josep Anglada, est le courant le plus actif dans la campagne antimusulmane en Espagne. Pour justifier l'irrationnelle peur du musulman et de l'immigrant, ce parti régionaliste recourt à un discours bourré de séquences de génocide, de guerres raciales, d'exclusion et de discrimination. Heureusement, Anglada ne fut pas élu député lors des dernières élections générales en Espagne, en mai 2011. Sa présence au Congrès des députés aurait été une réelle menace pour les fondements de l'unité nationale d'Espagne, la diversité culturelle et le futur des immigrés qui constituent plus de 10% de la population, dont plus de 1,1 million de musulmans.

Au niveau national en Espagne, les actes d'agression contre les étrangers augmentent au même rythme que le chiffre de sites web néo-nazis au contenu xénophobe et raciste qui incitent à la persécution des immigrés. Dans ce contexte, l'Institut Espagnol de la Jeunesse a signalé dans une étude que le pourcentage de jeunes espagnols affiliés aux partis de doctrine raciste a doublé en six ans passant de 7% à 14% en 2009. Dans son rapport Raxen, le Mouvement contre l'Intolérance signale que 4.000 agressions racistes sont commises chaque

année et qu'il y a 200 sites web xénophobes et plus de 10.000 ultras nazis en Espagne.

En parlant d'islamophobie en Espagne, ce sont les immigrés marocains qui sont particulièrement visés pour représenter plus de 85% de la communauté arabomusulmane eu égard à la persistance de stéréotypes et préjugés réciproques. Les écrits littéraires, les manuels scolaires, le cinéma, la presse et les contes populaires avaient en outre contribué à maintenir actifs durant des décennies en Espagne des préjugés et perceptions négatifs sur le Maroc et les Marocains. Dans ce contexte, il est judicieux de signaler que l'opinion publique est une équation avec trois acteurs fondamentaux : le politique, le journaliste et l'institut de sondages. A ce niveau, la presse joue un rôle déterminant dans la diffusion de croyances mal fondées ou véridiques. L'attitude de l'homme politique et les résultats des instituts d'opinion publique sont diffusées à travers les médias.

Le préjugé est manifesté par des individus sans aucun exercice de réflexion sur le mal moral que pourrait causer une telle attitude. Il est le résultat de l'éducation fondamentale, de la conception de certains manuels scolaires et de l'apprentissage quotidien dans les moyens de communication. Le préjugé est aussi une opinion préconçue, inadéquate et générale pour être une opinion arbitraire exprimée à l'égard d'un individu ou un groupe d'individus. Il désigne des

manifestations individuelles, attitudes défavorables ou adverses à l'égard des individus qui font partie d'un collectif social ou ethnique différent. Dans ce cas, ce sont l'islam et les musulmans qui sont visés. En théorie, le préjugé obéit à des comportements inconscients et subjectifs. S'agissant de l'islamophobie, ce sont des hommes politiques qui font l'apologie de la haine à l'égard d'une autre communauté.

La destruction des préjugés devient ainsi une initiative fructueuse dans l'espace où se produisent des contacts entre différents groupes. Toutefois, lorsqu'il se généralise, le préjugé se convertit en un stéréotype qui fonctionne de manière automatique au sein d'un groupe humain et se transforme en un élément constructeur d'opinion collective. L'individu attribue à un autre individu ou groupe social des aspects ou valeurs sans se préoccuper des caractéristiques raciales, ethniques socioéconomiques ou de sexe. Ce sont là les éléments constitutifs de l'islamophobie. Comme il n'est pas inné, le stéréotype s'apprend depuis l'enfance et se développe dans un processus inconscient et subjectif au sein d'un groupe social qui aspire à préserver sa cohésion et sa survie. C'est le cas de groupes néo-nazis.

Actuellement, les Marocains en Espagne luttent en silence dans un marché du travail difficile pour accéder à des conditions meilleures, garantir le bien-être pour leurs familles et préparer leur pleine intégration dans la société d'accueil. Grâce aux tentatives d'assainir les relations entre le Maroc et l'Espagne des conflits hérités du passé et aux efforts déployés par la société civile, les perceptions négatives perdent de plus en plus de force. Désormais, l'image du Maroc en Espagne se mesure à travers l'héritage culturel commun, les échanges économiques et humains. Il serait positif de neutraliser dans les médias les préjugés et stéréotypes pour expliquer, loin des désaccords politiques, que l'immigration marocaine en Espagne contribue à la création de la richesse et fait fonctionner l'économie qui traverse des moments difficiles. Il est aussi utile d'admettre que l'immigration marocaine se considère comme un élément positif dans le développement d'une société multiculturelle et pour le bon voisinage.

DNC à Madrid, Mohamed Boundi